

Ludo et la Mouette Capricieuse

Description

contesdefees.com

Sous le cri des mouettes et l'odeur du poisson frais, un port aux pavés couverts de sel et d'histoires s'étendait. La brise faisait vibrer les cordages, tandis qu'au loin, une petite bougie veillait sur un vieux phare écaillé.

Dans ce port battu par le vent, Ludo, magicien au chapeau pointu mais aux chaussettes trouées, déambulait au petit matin. Il ne marchait jamais droit : tantôt il bondissait comme un crabe pressé, tantôt il tournoyait comme un goéland attrapant ses propres plumes. Sa sœur Linette, elle, préférait rester sur la jetée à compter les bateaux qui louchaient sur l'horizon : « Un ! Deux ! Pas trois ? Voilà qu'ils se cachent pour me taquiner ! » disait-elle en fronçant son petit nez espiègle.

Ce jour-là, entre deux flocons de pain jetés aux canards insomniaques, Ludo trébucha (exprès ou non) sur un bidon bleu qui dormait là depuis toujours. Il roula par-dessus sa cape (qui n'était pas repassée) et atterrit nez à nez avec une amulette étrange : ronde comme la pleine lune rousse et tiède comme le fond d'une poche de marin. Elle brillait d'un éclat discret, et une odeur de caramel salé s'en échappait dès que Ludo la toucha du bout des doigts.

Linette haussa les épaules si fort qu'elle faillit perdre sa casquette : « Ce n'est qu'un vieux bouton qui brille ! Tu vas encore embêter les bateaux ? Gare à toi si tu leur fais avaler leurs ancres ! »

Mais déjà Ludo grimpait sur une bitte d'amarrage et agitait l'amulette au bout d'une ficelle en laine :

« Que le plus paresseux des chalutiers danse comme une sardine ! Que la chaloupe chante plus haut que la mouette huppée ! »

Les coques grinçaient soudain toutes seules en rythme ; les mâts battaient des ailes comme des oiseaux trop grands ; même le bateau-lavoir lançait un refrain graveleux (« Brosse-moi si tu l'oses ! »). Les mouettes n'étaient pas en reste : elles entamèrent un ballet maladroit digne des sabots du grand-père Yannick quand il avait mangé trop d'haricots blancs.

Linette fit la moue puis gloussa malgré elle. « Tu vas finir noyé dans tes bêtises », cria-t-elle derrière ses tresses rousses avant de lancer un galet — pour voir s'il rebondirait mieux sur l'eau ou dans les poches de son frère. Mais Ludo n'écouta pas ; il tenait déjà conseil avec trois crabes bossus qui voulaient devenir rouges plus vite que le coucher du soleil.



Entre deux notes de fanfare improvisée (les haubans jouant du xylophone contre les gréements), l'amulette vibra soudain dans la paume de Ludo. Pas très fort — plutôt doucement — avec des petites

secousses pareilles à celles d'un poisson qu'on remettrait à l'eau après lui avoir lu un poème très mauvais.

Linette accourut en boitant car elle avait marché sur une arête oubliée :

« Ça couine ton joujou ? On dirait mon estomac après tes soupes étranges… »

« Elle pleure… ou alors elle gronde ? Je sens qu'elle veut… quelque chose », murmura Ludo qui aimait parler aux objets inanimés autant qu'à son ombre. Sur ce, il approcha son oreille puis sa narine (au cas où elle choisirait de communiquer par odeur).

« Ramène-moi chez moi », susurra l'amulette d'une voix aussi fine que celle des souris timides. Chez moi ? Où ça… Au chaudron à soupe ? Non… À la poissonnerie ? Berk… Peut-être… sous la mer ?

Ludo ne savait ni lire ni écrire les messages secrets des amulettes salées mais Linette, qui comprenait toutes sortes de gargouillis grâce à ses bottes jaunes percées (qui prenaient facilement l'eau), déclara : « Elle veut revoir la mer profonde où chantent les bulles plates — c'est évident comme deux poissons dans une botte ! »

contesdefees.com

Ils décidèrent donc (après deux pierres-papier-ciseaux serrés) d'embarquer sur le radeau bancal du pêcheur Grimaud — personnage célèbre pour faire ramer ses invités pendant qu'il tricotait des moustaches pour homard timide.

Le trajet fut sportif : Linette naviguait vers tribord alors que Ludo s'entêtait à babord ; résultat : ils tournaient en rond tandis que Grimaud ronflait sous son chapeau cousu-main (« Réveillez-moi si on croise un poulpe joueur ! », grommelait-il avant chaque virage). Les vagues clapotaient contre leur frêle esquif, projetant parfois quelques éclats froids — ce qui arracha plusieurs éternuements bien placés aux trois aventuriers.

Arrivés au large — enfin presque : ils voyaient toujours le clocher penché derrière eux — Ludo plongea timidement l'amulette jusqu'à la surface claire. Là-dessous valsaient algues ondulantes et galets polis par cent années de tempêtes discrètes.

À peine eut-il relâché sa prise que trois minuscules méduses dorées apparurent autour du radeau. Elles firent claquer leurs tentacules en cadence,

puis s'approchèrent pour toucher doucement l'amulette flottante. Celle-ci pétilla subitement (comme le feu sous la marmite), envoya trois gerbes lumineuses vers le ciel — puis sauta toute seule hors de main vers le fond sablonneux… mais revint aussitôt flotter près du bateau.

Un silence s'installa ; Grimaud cessa même de ronfler pour écouter ce qui allait suivre. C'est alors que toutes les mouettes du port firent demi-tour pour venir tournoyer autour du radeau en riant très fort (« On dirait vos cheveux après la pluie », lança Linette entre deux éclaboussures). Bateaux et barques cessèrent leur brouhaha musical pour regarder cette fête inattendue au beau milieu des vagues frisées.

À cet instant précis — trois cloches sonnèrent ensemble côté ville — l'amulette brilla d'un bleu profond avant de revenir chatouiller Ludo : « Merci… Porte-moi toujours ici chaque veille de pleine lune », souffla-t-elle faiblement avant de retrouver son calme salin.

Dès lors, tous les mois quand venait cette nuit spéciale où même les crabes font claquer leurs pinces en mesure, Linette préparait un gâteau sans sel (pour contrarier exprès son frère), Ludo emmenait son chapeau cabossé jusqu'au quai et tous deux dansaient une valse ridicule devant la mer miroitante accompagnés par les mouettes chanteuses.

Depuis ces jours-là, nul enfant n'oublia jamais cette drôle coutume : danser sur les pavés humides avec trois coquillages dans chaque poche — sauf ceux qui perdaient leurs chaussettes mais gagnaient toujours quelques fous rires.

date créée
26/05/2026
Auteur
rol_beaussant

contesdefees.com